



Brillant diplômé en clavecin du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, et en musicologie de la Sorbonne, **Jesús Noguera Guillén** (Orihuela, Espagne, 1993) est lauréat du Concours international de clavecin de Milan en 2017.

Après avoir obtenu le *grado profesional* de piano et une mention très bien au baccalauréat scientifique à Orihuela, il a fait ses débuts au clavecin au Conservatoire Supérieur de Murcia, où il a reçu les enseignements d'Alberto

Muñoz de Sus et Javier Artigas.

Au Conservatoire de Paris – où il a obtenu les niveaux de licence, maîtrise et diplôme d'artiste interprète – il a étudié auprès d'Olivier Baumont, Blainie Rannou et Kenneth Weiss. Parallèlement, il a terminé un master de recherche à la Sorbonne sur la musique pour clavier du Siècle d'or et se perfectionne auprès du claveciniste et chef d'orchestre Christophe Rousset.

Engagé dans la création, il est le dédicataire d'œuvres d'Alex Nante et de Joan Magrané et il participe régulièrement à des productions de théâtre, cinéma et danse. Il faut remarquer ses collaborations avec le cinéaste Pierre Nativel et l'acteur Iván Márquez, ainsi que l'inclusion de l'un de ses enregistrements dans le film primé *La Nouvelle Française*.

Récemment, il a enregistré son premier album soliste pour le label français Initiale autour de la musique pour clavier de la Renaissance espagnole et fonde à Paris l'Ensemble Oriol, ensemble vocal consacré à ce répertoire-ci.

Il est soutenu par les fondations Meyer, Safran, L'Or du Rhin, Porosus et Marcelle et Robert de Lacour ainsi que par le Mécénat Musical Société Générale.



Hélène Gestern est romancière et essayiste. Elle a publié huit livres aux éditions Arléa, dont *Eux sur la photo* (2011), *L'Odeur de la forêt* (2016) et *Armen. L'exil et l'écriture* (2020). *555*, son dernier roman, raconte la traque d'une mystérieuse partition trouvée par hasard dans la doublure d'un vieil étui à violoncelle. Ssitôt apparue, la partition est dérobée. Cinq personnages se lancent alors à sa recherche : qu'ils soient ébéniste, luthier, claveciniste, musi-

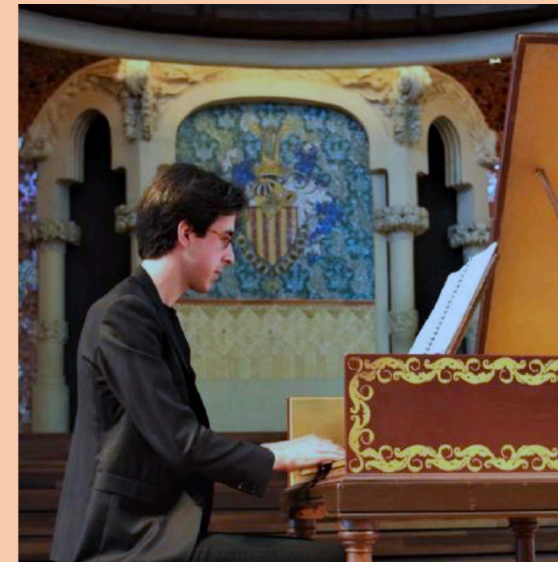
cologue ou collectionneur, tous ont comme point commun d'être envoûtés par la musique de Scarlatti. Mais au fond, qui ne le serait pas ?



L'ASSOCIATION *CASA DE ESPAÑA* PRÉSENTE

RÉCITAL-LECTURE

*SCARLATTI ET LA MUSIQUE ESPAGNOLE
POUR CLAVIER AU XVIII^{ÈME} SIÈCLE*



Jésus Noguera Guillén, clavecin
Hélène Gestern, récitante

SCARLATTI L'ESPAGNOL ?



Sous cette question provocatrice se cache le désir, dans le cadre des activités de la *Casa de España*, de rappeler que l'Espagne fut, pour une large part, le berceau sonore des désormais illustres sonates du compositeur italien. Celui qui naquit à Naples en 1685, après être passé par Venise, Florence et peut-être Londres, devient en 1721 le maître de musique de l'infante Maria Barbara de Bragança à Lisbonne. Il la suivit en Espagne, d'abord à Séville à partir de 1729, puis à Madrid après qu'elle eût épou-

sé Ferdinand et passa le reste de sa vie en Espagne, où il mourut en 1757. C'est là-bas qu'il se maria, vit naître ses enfants, perdit son épouse Catalina ; là-bas qu'il composa, à destination, dit-on, de sa géniale élève, l'essentiel de son œuvre : 555 sonates, un monument de musique, dont le langage sut intégrer la couleur musicale, les rythmes et les mélodies d'un pays qu'il aimait et qui était devenu peu à peu le sien. Jesus Noguera Guillén et Hélène Gestern ont composé ce programme en y incluant les pièces de deux compositeurs pour qui il fut une évidente source d'inspiration. Jouer les pièces de Scarlatti aux côtés de celle d'Albero et de Soler, c'est donner à entendre un peu de cette Espagne-là, brillante, mélancolique et virtuose à la fois ; c'est aussi de tenter de comprendre comment l'exil façonna le génie musical du contemporain de Bach et de Haendel, dont les consignes laissées à ses interprètes se résument à la plus flamboyante des devises : « Vive felice ».

PROGRAMME

Scarlatti K.1, ré mineur
Scarlatti, K. 213 ré mineur
Albero, n° 6, la mineur
Scarlatti, K. 208, la Majeur
Scarlatti, K. 61, la mineur
Soler, R. 51 Do Majeur
Scarlatti, K. 518, Fa Majeur
Scarlatti, K. 466, fa mineur
Scarlatti, K. 519, fa mineur
Albero, n° 4, ré mineur
Scarlatti, K. 416, Ré Majeur
Soler, R. 84, Ré Majeur



« Ce furent trois minutes de beauté pure, de grâce suspendue, un de ces moments magnétiques qui abolissent la distance entre la musique, l'interprète et son public. Comme un corps gigantesque, la salle absorbait les mesures, se laissait aimer, embraser, subjugué par cette énergie neuve qui semblait s'écrire directement sous les doigts de Manig Terzian. Après la dernière note, une seconde de silence a flotté, comme un parfum d'éternité, avant qu'une clameur enthousiaste éclate, précédant un tonnerre d'applaudissements. »